

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Main basse sur le passé
Hommage à Lionel Groulx, sous la direction de Maurice Filion
Filion, Maurice, dir. *Hommage à Lionel Groulx*. Montréal,
Leméac, (1978). 224 p.

Nive Voisine

Numéro 10, avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voisine, N. (1978). Main basse sur le passé : hommage à Lionel Groulx, sous la direction de Maurice Filion / Filion, Maurice, dir. *Hommage à Lionel Groulx*. Montréal, Leméac, (1978). 224 p. *Lettres québécoises*, (10), 48–50.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MAIN BASSE SUR LE PASSÉ

Hommage à Lionel Groulx,
sous la direction de Maurice Filion

Si j'emprunte le titre de mon article à Karl Meyer, ce n'est pas pour dénoncer, après lui, les vandales ou pseudo-archéologues qui se rencontrent ici comme ailleurs ; je vise plutôt les Ostrogoths politiques qui, par leurs efforts de récupération plus ou moins conscients, menacent de chaparder le peu d'histoire scientifique que le Québec a réussi à se donner.

Passé encore qu'un thuriféraire comme Rumilly encense jusqu'à l'étoffer son maître Duplessis ; en produisant des biographies à la tonne, il continue, dans les beaux quartiers, son métier de « vendeur de corsets » si méchamment rappelé jadis par Grignon dans ses *Pamphlets de Valdombre*. Conrad Black est bien prêt de l'égaliser dans une longue étude, farcie d'inexactitudes et d'interprétations douteuses, qu'en jeune auteur, goincheux comme un étalon, il aurait eu avantage à faire corriger par le pointilleux père Cousineau. Mais le comble de la dérision est atteint par la prestigieuse série télévisée de Blandford-Arcand ; adorant le serpent qui l'avait mordue, l'opulente Radio-Canada sort ses gros sous et confie à la colonie artistique montréalaise le soin de faire revivre celui qu'elle avait houspillé de si grand cœur, tout en mangeant parfois secrètement dans sa main. Le résultat est une oeuvre de très grande qualité dramatique et artistique, où cependant le fondateur de l'Union nationale parle comme un député pé-

quiste néophyte. On a beau nous dire que les faits et les extraits des discours sont authentiques, je vois mal comment les besoins de la dramatisation nécessitaient une telle caricature de la pensée de Duplessis, une aberration aussi totale. À moins qu'on veuille, dans certains milieux, récupérer le passé, les hommes et les statues pour consolider le présent . . .



Le centenaire de la naissance du chanoine Lionel Groulx se prête admirablement bien à la même manœuvre. Plus nationaliste que Duplessis, « historien national » et homme d'action qui n'a pas craint de revendiquer un État français, il peut devenir le prophète des temps nouveaux. Il a tellement parlé et écrit qu'on peut trouver dans ses oeuvres de quoi appuyer toutes les thèses,

sauf évidemment le fédéralisme ; il n'est besoin que d'un tout petit coup de pouce . . . La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ce joli modèle de panier de crabes fascinant, qui aimerait tant censurer le déviationisme du *Devoir*, mobilise ses troupes dans ce sens depuis longtemps. Certains hommes politiques emboîtent le pas avec empressement, même si les valeurs catholiques défendues par le chanoine n'engorgent pas le programme péquiste.

*L'Hommage à Lionel Groulx*¹, publié sous la direction de Maurice Filion, échappe-t-il à ce désir de récupération ? On serait porté à répondre non en regardant la liste des collaborateurs : François-Albert Angers, trois ministres, deux sous-ministres . . . Ce serait cependant malhonnête de s'arrêter à une première impression.

Le volume comprend trois catégories de textes : un premier ensemble d'articles substantiels consacrés à *L'homme et l'oeuvre* ; une série de *Témoignages* plus ou moins longs ; enfin des inédits de Lionel Groulx.

L'inévitable François-Albert Angers signe le premier article du recueil. Autant vous l'avouer tout de suite : c'est un *has been* qui m'horripile. Depuis les années Trente, il a été de tous les mouvements voués à l'échec, et il incarne à la perfection « l'esprit » de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Qu'il se targue de son amitié et de son intimité avec Groulx, pour essayer de nous prouver l'importance de l'action politique de l'historien et même ses convictions indépendantistes, ne me convainc pas du tout ; Angers a trop fait de contresens dans sa vie pour que je le prenne au sérieux. Et quand je le lis, je ne puis m'empêcher de me souvenir de la description faite par Jacques Ferron des disciples de Groulx : un groupe de « jeunes gens, fâchés, criards et déplaisants, sans aucune envergure, à mentalité de minoritaires² ».

Pour celui qui réussit à passer à travers ce premier obstacle ou qui le saute tout simplement, trois études de la première partie apportent une

agréable consolation. Spécialiste de Groulx qu'il scrute depuis nombre d'années, le docte Fernand Dumont nous livre ses savantes réflexions sur l'*Actualité de Lionel Groulx* ; c'est profond, un peu ambigu, générateur d'idées, c'est universitaire. Les *Aspects de Lionel Groulx* du regretté Guy Frégault constituent les pages les plus lucides du volume : une connaissance intime du maître, unie à une fine psychologie, permet au disciple d'éclairer la personnalité de Groulx et de nous dévoiler avec discrétion, sympathie et subtilité, bien des traits du chanoine. Le tout dans une langue si agréable à lire. Il faut souhaiter que l'*Essai sur Lionel Groulx*, d'où sont extraites ces pages, soit publié le plus tôt possible ; il pourrait être le sommet des manifestations célébrant le centenaire de Groulx. Enfin, toujours pédagogue, Benoît Lacroix s'interroge sur les croyances de Groulx et fait un développement intéressant sur la foi savante et la religion populaire avec, comme toujours, beaucoup de suggestions de recherche ; c'est, il faut l'avouer, un texte stimulant. Faut-il ajouter que ces trois articles valent à eux seuls le prix d'un volume qui n'aurait pas été dévalué en perdant tous les autres textes qui les accompagnent ?

Les témoignages, en effet, apportent peu de choses à notre connaissance de Groulx, même si plusieurs d'entre eux sont agréables à lire. Les souvenirs personnels de Victor Barbeau, Guy Dufresne, Jacques Genest, Hélène Pelletier-Baillargeon et Anatole Vanier ont le cachet de la célébration du défunt dans la traditionnelle veillée des morts ; l'auteur des *Rapailages* aurait apprécié le ton simple et chaleureux de ces témoignages. Ceux des hommes politiques lui auraient-ils plu autant ? J'en doute fortement. Le manque de conviction du « papier » de l'ex-journaliste René Lévesque nous fait regretter ses compositions patriotiques exhumées au collège de Gaspé. L'homélie de Jacques-Yvan Morin ne menace pas de détrôner les oraisons funèbres de Bossuet. Pour tout dire en peu de mots : les textes de ministres ne m'emballent pas, je me contente des sous-ministres, surtout de la trempe

de Frégault et de Dumont ! Ça ressemble moins à de la récupération politique . . .

Je m'étonne du petit nombre d'historiens qui ont collaboré à cet hommage. Et pourtant, Lionel Groulx est d'abord et avant tout un *historien*. Un historien nationaliste, soit, et on l'a répété suffisamment ; il serait peut-être temps d'étudier l'historien *tout court*, ses objectifs, sa méthode, ses oeuvres. Aujourd'hui que les années ont passé et que ses adversaires craignent moins ses idées, il serait bon de se demander quelle conception Groulx avait de l'histoire. Il l'a révélée en plusieurs occasions, je le sais, mais il faudrait aller au-delà de ses propres déclarations et, par une analyse de ses travaux, dévoiler la structure de sa démarche historique. Je suis sûr qu'on découvrirait, dans son approche historique, une modernité insoupçonnée de ses contempteurs ou même de ses amis. Je n'en veux pour preuve que l'accent qu'il met sur l'importance de la psychologie en histoire. En même temps à peu près que Lucien Febvre et ses collaborateurs jetaient les bases de l'école des *Annales* et préparaient ce qui deviendra une des grandes spécialités de l'historiographie française, l'histoire des mentalités, Lionel Groulx, dans de nombreux textes, lançaient des idées assez voisines. Ainsi, dans la préface de ses *Lendemain de conquête*, il écrit :

... En remontant des faits aux états d'âme qui les ont préparés, nous avons conscience d'embrasser plus parfaitement la complexité de la vie et de l'atteindre dans ses causes profondes. L'histoire se doit à elle-même de faire effort vers ces nobles reconstructions. Elle ne saurait demeurer le spectacle inférieur d'une exposition archéologique, le musée des grands noms et des dates célèbres, simples ossements de l'histoire. La tâche de l'historien, c'est d'assembler ces débris, c'est de les ajuster pour leur infuser leur vie ancienne ; c'est de ressusciter du passé ce qui en demeure l'élément le plus élevé, celui par lequel l'histoire vaut d'être écrite, je veux dire : la psychologie des époques, l'âme des générations successives, toute la poussière humaine qui demande à revivre³.

Il reviendra plusieurs fois sur ce sujet, mais il lui aura manqué un auditoire pour le forcer à préciser davantage sa pensée et sa méthode. Et surtout, son titre plus ou moins reconnu d'historien national, avec toutes les obligations qui s'y rattachent, l'empêchera d'aller jusqu'au bout de ses intuitions et de sa démarche. Mais il faudrait que les historiens nous disent jusqu'où il est allé. J'espère qu'ils profiteront du numéro spécial de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et du congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française pour nous apporter des précisions. Nous pourrions enfin nous reposer des discours pompeux qui prennent Lionel Groulx comme prétexte à propagande néo-nationaliste.

Nous reposer de cette main-mise sur le passé ? Peut-être, si Dieu le veut. Mais il ne faut pas oublier que la campagne du referendum approche et que les deux parties seront tentées, hélas, d'utiliser l'histoire à l'appui de leurs thèses. Entre Québécois, nous pouvons nous mettre en garde contre toute utilisation partisane ou biaisée de l'histoire, qui n'aboutirait finalement qu'à la prostituer et à l'avilir, et à la perdre aux yeux des gens. Mais que nous réservent les hordes fédéralistes quand elles fondront sur nous pour nous porter la Bonne Nouvelle, l'Évangile de l'unité ? J'aime autant ne pas y penser, quand je me rappelle avec quelle étroitesse d'esprit les anglophones et leurs amis ont reçu les travaux de Lionel Groulx.

Nive Voisine

1. Filion, Maurice, dir. *Hommage à Lionel Groulx*. Montréal, Leméac, (1978). 224 p.
2. Jacques Ferron, « Lionel Groulx et le nationalisme noir », *Le Jour*, vol. 1, no 50, p. 15.
3. Lionel Groulx, *Lendemain de conquête*. Montréal, Bibliothèque de l'Action française, (1920), p. 7s.